

Le mystère des hiéroglyphes de Charles Natoire enfin résolu ?

L'arrivée de Cléopâtre à Tarse et la représentation de l'Égypte ancienne chez Ch.-J. Natoire

P. Trarieux — V. Ritter

En 1756, Charles Joseph Natoire représentait *L'arrivée de Cléopâtre à Tarse* conservé au Musée des Beaux-Arts de Nîmes. Ce « carton » de la tapisserie aujourd'hui au palais de l'Élysée est le deuxième épisode du cycle du peintre sur *L'Histoire de Marc-Antoine*, inspiré de la *Vie d'Antoine* de Plutarque.

Dans ce célèbre tableau, le peintre nîmois, pour renforcer la présence de la reine Cléopâtre VII, campe un décor égyptisant dans lequel trône une fontaine léonine sur un socle inscrit de hiéroglyphes. Cependant, même si le texte n'a pas vraiment de sens, certaines cohérences et spécificités de la langue égyptienne ancienne montrent qu'il a été copié d'après un original.

Cette enquête épigraphique à la recherche du modèle de Natoire, nous entraîne ainsi des plaines turques de Cilicie jusqu'à notre belle cité nîmoise, en passant notamment par Héliopolis et Rome. Car c'est bien dans la ville éternelle, où il fut directeur de l'Académie de France pendant de nombreuses années (1751-1775), que le peintre a puisé son inspiration égyptienne en se basant sur des monuments remis au jour durant le Renaissance.

Enfin, la fontaine léonine, bien qu'étant un anachronisme pour la civilisation de l'Égypte ancienne, trouve tout son sens dans la réinterprétation renaissance de l'antique, présente dans toute la capitale italienne.